

A person wearing a white long-sleeved shirt and a dark vest is standing in a dimly lit room. The background features wooden furniture, including a chair and a table. The lighting is dramatic, highlighting the person's shirt and the textures of the furniture.

LCV

LE CAFÉ
VAINQUEUR

MARTIN EDEN

—
Jack London
Marilyn Leray

MARTIN EDEN

d'après le roman de Jack London*
adaptation et mise en scène : Marilyn Leray

Cela commence par une histoire de place, la place du mobilier, la place des interprètes sur le plateau, la place du son et de la lumière... Puis la porte s'ouvre, un homme entre et cherche lui aussi sa place dans ce salon, symbole du milieu bourgeois. On voit tout de suite que cet homme n'en est pas un, de bourgeois, et qu'il n'est pas à sa place. Il explore cet espace comme un étranger, jusqu'à l'arrivée de Rose, la jeune fille dont il tombera amoureux, immédiatement. Pour avoir le droit de l'aimer, il se fait la promesse de devenir quelqu'un, quelqu'un de sa classe. Mais il ne se doute pas qu'il fera plus que cela : il deviendra écrivain, après un long parcours de forcené, d'apprentissage et de travail. S'il atteint son but, celui de devenir quelqu'un, il comprend alors que son succès n'est encore qu'un piège : la réussite que tant espèrent n'est que celle validée par la classe du pouvoir et de l'argent. C'est une histoire de place, dans une histoire de classe, dans une histoire d'amour, pour questionner le conditionnement de nos milieux, de nos choix, de notre liberté à être et à penser.

* éditions Libretto, traduction Francis Kerline / éditions Poche

CRÉATION

novembre 2021 / Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

DISTRIBUTION

conception, adaptation et mise en scène : **Marilyn Leray**
avec : **Alexandre Alberts, Tibor Ockenfels, Florence Bourgès, Morgane Real, Nicolas Sansier, Clément Vinette, Marilyn Leray et Christian Cuomo**
création lumière : **Sara Lebreton**
scénographie : **Valérie Jung**
composition musicale : **Rachel Langlais**
création son : **Olivier Renet**
régie générale : **Pierre-Yves Chouin**
régie plateau : **Christian Cuomo**
construction : **Christian Cuomo, Jean Marc et Thierry Pinault**
création costumes : **Caroline Leray**
vidéo : **Marc Tsykine de Kerblay**
régie son : **Jérôme Teurtrie**
peinture décors : **Sophie Lucas et Laurence Raphel**

PRODUCTION

Le Café Vainqueur

COPRODUCTIONS

La Halle aux grains - scène nationale de Blois / Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes / Le Canal - Théâtre du Pays de Redon / Le grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon / Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire / Culture Commune, scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais / Le lieu unique, scène nationale de Nantes

SOUTIENS

Les Fabriques, Nantes / Compagnie Non Nova / avec l'aide à la résidence du Théâtre de Lorient, Centre dramatique national / avec le soutien du fonds d'insertion de l'École du TNB / avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenue par la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture / la Fondation E.C.ART-Pomaret





POURQUOI RACONTER MARTIN EDEN DE JACK LONDON AUJOURD'HUI, ET L'ADAPTER AU PLATEAU ?

Après un premier intérêt qui tenait à ce parcours d'homme libre, est né un tout autre questionnement sur ce récit : certes, Martin Eden réussit, mais pour qui ? Pour quoi ? Son amour pour Ruth ? Oui, mais si l'on considère qu'il l'a idéalisée avant de se rendre compte de qui elle est et de ce qu'elle représente, on s'aperçoit que c'est de se réaliser en tant qu'écrivain qui l'a réellement entraîné, son amour n'aura été qu'un fantasme. Atteindre cette classe favorisée et vouloir vivre comme eux, en reniant sa classe d'origine, le confronte à une déception sans précédent qui le vide de toute énergie créatrice, de toute énergie de vie, d'où sa disparition par le suicide.

Je traite ici de la relation entre Martin et Ruth (appelée "Rose" au plateau) : c'est à travers leurs échanges que l'on saisit l'incroyable parcours de Martin, l'énergie qu'il déploie pour se sortir de sa classe et accéder au milieu de Rose. Aborder le déterminisme des milieux, quels qu'ils soient. La confrontation des deux points de vue laisse transparaître l'idée de formatage, de croyances sociales, de valeurs établies.

Si Martin se rend compte de ce qu'il construit, Rose n'en a aucune idée. Travailler sur cet état de fait qu'il n'y a pas d'autres choix possibles pour les classes défavorisées que de rejoindre les classes dites « supérieures » pour « réussir sa vie », seul chemin validé et reconnu par la majorité.

Pour adapter ce roman, j'ai choisi d'extraire les scènes dialoguées entre Martin et Ruth/Rose pour en faire le fil conducteur du spectacle. On voit nettement dans cette relation la transformation de Martin Eden, l'évolution de leur amour mutuel, leur conception de la vie à venir et l'environnement social et politique qui les rattrape. L'ajout d'une voix narrative classique permet d'être dans le récit, mais aussi de préserver la langue du roman, afin de raconter l'histoire avec ses ellipses de temps.

Et il y a les autres, ceux qui jugent, ceux qui empêchent, ceux qui comprennent, ceux qui permettent, toutes ces figures présentes dans le roman, plutôt abordées avec humour et décalage.

Raconter *Martin Eden* aujourd'hui, c'est remettre sur le tapis – en tout cas sur le plateau – la lutte des classes, terme un peu démodé semble-t-il, sinon la division du monde en catégories, et certaines ont moins de poids que d'autres. L'histoire d'amour entre Martin et Rose est le révélateur de deux classes sociales, l'état amoureux ne signifie pas la même chose pour nos deux héros : à travers leurs sentiments respectifs se dessinent les comportements et les pensées déterminés par le milieu social.



À TRAVERS UNE HISTOIRE D'AMOUR, UNE HISTOIRE DE CLASSE À TRAVERS LE SPECTACLE, UNE HISTOIRE DE PLACE

Le type mit une clef dans la serrure et entra, suivi d'un jeune gars qui ôta sa casquette d'un geste gauche. Il portait des vêtements grossiers, qui sentaient la mer, et de toute évidence n'était pas à sa place dans l'immense vestibule où il se trouvait. Ne sachant que faire de sa casquette, il allait la fourrer dans la poche de sa veste, quand l'autre la lui prit des mains. Le geste calme et naturel, fut apprécié par le jeune homme, mal à l'aise.
« Il comprend, il ne me laissera pas tomber. »

— *Martin Eden*, début du chap. 1

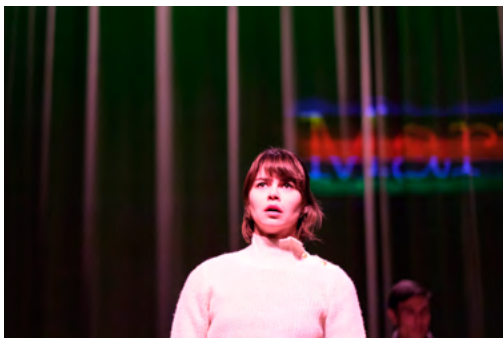
Martin Eden ne se sent pas à sa place. Non seulement il ne se sent pas à sa place, mais il n'est pas à sa place dans l'espace organisé et codifié du monde bourgeois. Ce qui m'intéresse, c'est cette notion de place, à plusieurs niveaux. L'intime sensation d'y être ou non, la compréhension très instinctive de la place où les autres veulent vous mettre, tant au niveau social qu'à celui du genre ou de l'âge ; la sectorisation et la catégorisation souvent systématiques, que je ressens comme des injonctions extérieures fortes qui nous encombrant et empêchent, parfois, la liberté de nos choix.

Dans l'un des chapitres du récit, une discussion a lieu entre jeunes gens de la classe aisée sur la nécessité de la connaissance : Jack London nous décrit une culture vaine et vidée de sens, car sans projets,

ces jeunes gens passent leur temps à apprendre des choses sans se soucier de l'utilité de ce savoir, a contrario de Martin. Privilégiés, ils vivent dans une forme d'ignorance puisqu'ils ne se posent aucune question quant à leur avenir : ils héritent, et l'évidence de cette situation les rend insouciant et suffisants.

Car ils sont tôt tracés, les destins sociaux ! Tout est joué d'avance ! Les verdicts sont rendus avant même que l'on puisse en prendre conscience. Les sentences sont gravées sur nos épaules, au fer rouge, au moment de notre naissance, et les places que nous allons occuper définies et délimitées par ce qui nous aura précédé : le passé de la famille et du milieu dans lesquels on vient au monde. [...] Il s'agissait d'éviter tout mélange entre ceux à qui l'on devait dispenser les rudiments d'un savoir utilitaire (lire, écrire, compter), indispensable pour se débrouiller dans la vie quotidienne et suffisant pour occuper des emplois manuels, et ceux issus des classes privilégiées, à qui était réservé le droit à une culture considérée comme « désintéressée » – la culture tout court –, dont on redoutait qu'elle ne corrompe les ouvriers qui y auraient accès.

— *Didier Eribon, Retour à Reims*



MARILYN LERAY



Après avoir intégré le Conservatoire d'art dramatique de Nantes pendant un an, puis suivi une formation au CRDC-Nantes, Marilyn Leray devient comédienne. Depuis 1990, elle a travaillé entre autres avec plusieurs metteurs en scène, dont Christophe Rouxel (*Marat-Sade*, Peter Weiss), Gilles Blaise (*Prise de Tête*), Johan Dehollander (*Les Frères Robert*, Arne Sierens)... Elle est fidèle depuis ses débuts à Yvon Lapous, metteur en scène et comédien du Théâtre du Loup, pour lequel elle sera interprète dans la majorité de ses créations : *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Les Larmes amères* de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder, *Le Voyage d'Alice en Suisse* de Lukas Bärfuss, *Impossibles Rencontres* de Peter Asmussen... À partir de 2000, elle est sollicitée pour être intervenante en première année au Conservatoire d'art dramatique de Nantes. En 2003, elle rencontre le vidéaste Marc Tsytkine de Kerblay, avec qui elle co-réalise en 2005 sa première mise en scène, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. S'enchaîne par la suite une collaboration sur plusieurs spectacles, *Un bateau pour les poupées* de Miléna Markovic, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss et une adaptation, *Saint Sauveur sur le sang versé*, d'après *catégorie 3.1* de Lars Norén. En 2012, la découverte du texte *Zone* de Mathias Enard fait naître une envie différente de travailler, notamment celle de donner la priorité au temps : temps de la réflexion, de la maturation, temps de la construction et de la répétition. Pendant plusieurs années, elle travaille donc en pointillés à l'adaptation de ce roman, qui verra le jour en février 2017 à la Halle aux grains, scène nationale de Blois. En parallèle, elle continue de jouer et interprète entre autres un texte d'Annie Ernaux, *Regarde les lumières, mon amour*, mis en scène par Marie-Laure Crochant (compagnie La Réciproque). Elle a travaillé régulièrement en milieu carcéral, mais aussi en milieu scolaire comme au lycée Dessaignes à Blois, auprès d'élèves de Première et Terminale option Théâtre : ces interventions sont toujours en lien avec son travail et ses préoccupations artistiques. En 2018, elle met en scène *Avril*, premier texte jeune public de Sophie Merceron, et devient artiste associée à la Halle aux grains de 2019 à 2020. Sa dernière création, l'adaptation du roman *Martin Eden* de Jack London, a vu le jour en novembre 2021 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire.

CONTACTS

ARTISTIQUE

MARILYN LERAY

marilyn@lecafevainqueur.fr

06 84 97 55 05

PRODUCTION / ADMINISTRATION

VERONICA GOMEZ

veronica@lecafevainqueur.fr

06 09 20 87 12

DIFFUSION

MARGAUX DABIN

margaux@lecafevainqueur.fr

06 27 68 19 25

TECHNIQUE

PIERRE-YVES CHOUIN

123pyc@gmail.com

06 81 32 98 25

—

LE CAFÉ VAINQUEUR

c/o Claire Donois

9 petite rue Danton 44100 Nantes



**LE CAFÉ
VAINQUEUR**

La compagnie Le Café Vainqueur est conventionnée avec
la Drac des Pays de la Loire et subventionnée par la Région Pays de la Loire,
le Département de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.